

**Patrimoine** La présidente de région invitée par l'association La Caponnière

# Marie-Guite Dufay

## visite les forts du Territoire

L'Est du 8/7/2016

**Belfort.** « Pour moi, c'est une découverte. Je suis très impressionnée par l'architecture de ces forts. On ressent une grande émotion à les visiter. Il faudrait qu'ils soient plus connus, qu'on y organise des spectacles vivants. » Pour la première fois, Marie-Guite Dufay, présidente de la région Bourgogne Franche-Comté, a visité jeudi après-midi une partie de la ceinture fortifiée de Belfort, à l'invitation de l'association la Caponnière qui s'efforce, non sans difficultés, de l'entretenir et la restaurer.

### « Un décor de théâtre »

Quatre ouvrages étaient au programme : d'abord le Mont Vaudois à Héricourt (70), puis, dans le Territoire de Belfort, les forts de Giromagny, Vézelois et Meroux. Tous s'inscrivent dans le système de fortifications, peu connu du grand public, conçu par le général Séré de Rivières entre 1874 et 1918, donc bien avant la ligne Maginot.

Dans le Territoire, ces forts n'ont guère connu le feu, les troupes allemandes ayant choisi au cours des deux conflits, de passer au Nord par la Belgique.

La présidente n'a pas hésité à bousculer les horaires et à jouer les prolongations pour découvrir tous les recoins de ces ouvrages, guidée par le président de la Caponnière, Jean Rosselot, maire de Bermont, en compagnie de Maude Clavequin



■ Marie-Guite Dufay dans la cour du fort Dorsner de Giromagny.

Photo Xavier GORAU

(PS) et Didier Vallverdu (LR), conseillers régionaux, et des maires des communes concernées.

Exemple au fort Dorsner de Giromagny, qui possède une magnifique cour intérieure : « On dirait un décor de théâtre », apprécie Marie-Guite Dufay, qui a voulu absolument tout voir. Elle est descendue dans l'abri-caverne situé à 16 mètres sous terre, capable d'accueillir 325 soldats pendant d'éventuels bombardements à une température constante, été comme hiver

de 8 °C.

Sur la passerelle provisoire installée au sommet du fort, là où se trouvaient jadis une tourelle de deux canons de 155 dynamitée par l'armée allemande au cours de la dernière guerre, elle a admiré la vue panoramique, apercevant même la chapelle de Ronchamp qu'honorerait peut-être très bientôt l'Unesco.

### Pas de promesse

La présidente a donc vu, découvert, apprécié. « L'intérêt, c'est de faire vivre un

tel lieu en mêlant le passé et le futur », estime-t-elle. L'association qui gère le fort s'y emploie et a déjà organisé des concerts, des spectacles, des expositions de peinture. Reste le nerf de la guerre. Depuis les années 2000, la région a investi 500 000 € dans la restauration des forts. Accroîtra-t-elle son effort pour restaurer ce patrimoine parfois bien endommagé ? La présidente n'a rien promis, mais ce n'était pas non plus le but de sa visite.

**Didier PLANADEVALL**